



André CHARDIN

(1920-1987)

André CHARDIN a été enlevé brutalement à notre amitié le 14 février 1987 : un accident cardiaque l'a terrassé alors qu'il s'installait à peine dans sa situation récente de retraité, sans avoir abandonné, ce qui lui aurait si peu ressemblé, toute activité.

Né en Savoie en 1920 c'est dans sa chère Vallouise qu'il repose maintenant. En fidèle montagnard il ne s'est jamais départi durant toute sa carrière, d'une résolution têtue devant les sommets à gravir, définissant avec une rare clairvoyance et suivant ensuite avec une persévérance sans faille son chemin, quelles que soient les embûches que la nature ou les rigidités administratives pouvaient lui opposer.

Ses études, malgré les entraves liées à la guerre de 1939-1945, l'ont conduit à l'École Polytechnique puis à l'École Nationale des Eaux et Forêts. Affecté en 1946 au Service Forestier d'Indochine, il s'y est trouvé entre autres missions, chargé d'améliorer la marche d'une scierie, circonstance qui devait décider de sa vocation.

Partant de la résolution journalière des problèmes concrets posés par le fonctionnement d'une unité industrielle il était rapidement amené à se poser des questions techniques, puis scientifiques, dont la réponse n'existait nulle part : devant ce vide, il décida tout simplement d'en entreprendre lui-même l'étude, ne supportant pas l'empirisme qui régnait dans ce domaine, où ses travaux devaient progressivement, après 1950, atteindre la notoriété internationale ; c'est au sein du C.T.F.T. qu'il développa depuis cette date ses recherches sur le sciage, la diversité immense des bois tropicaux offrant un champ d'expérience à la dimension de ses idées inventives.

Il formulait alors les problèmes concrets souvent mal compris par les praticiens eux-mêmes, inventait les expériences à entreprendre au laboratoire ou dans les usines, les menait à bien et en tirait des enseignements jusque-là inconnus, tant des constructeurs de matériel que des industriels utilisateurs.

C'est des continents lointains, Amérique du Nord, Australie, Japon, qu'on l'entendait le plus tôt et qu'il recevait le plus d'encouragements. Aux Etats-Unis, surtout en Californie, il trouvait les meilleures preuves de la justesse de ses doctrines sur le dimensionnement et l'agencement des machines : il y devenait rapidement un conseiller privilégié des industries et des Universités toutes très intéressées. En retour il rapportait de cette coopération des idées avancées de percées technologiques, qu'il introduisait en France, tant au C.T.F.T. qu'au C.T.B.A. : l'informatisation totale d'une scierie, par exemple, optimisant le rendement matière et financier par le choix automatisé du plan de débit.

Les axes de recherches qu'il a suivis sont très variés, investigations en ultra-microscopie sur les métaux ou alliages constituant les outils, cinématographie

ultra-rapide du sciage et du déroulage, étude fine de l'usure, de la propagation du flux de chaleur à l'échelle du micron sur la dent de scie en action, dynamique et interactions du bois et des outils... etc. A l'occasion de ces recherches André CHARDIN a eu recours à un arsenal multiple de méthodologies d'ordres mathématiques, physiques, mécaniques, électroniques, informatiques, technologiques, faisant appel aux outils les plus spécialisés du moment, apprenant leur maniement avec le même succès qu'il en enseignait à son entourage tous les développements possibles.

Sur ce plan, des scrupules très poussés quant à la liberté d'action de ses collaborateurs le conduisaient à leur laisser la plus grande initiative, tout en leur apportant, à leur demande, l'immense appui de son savoir, de ses relations scientifiques, de ses dons d'expérimentateur et de pédagogue.

Son cheminement intellectuel a été marqué par une clairvoyance peu commune, qui lui a permis de se fixer des programmes de recherches à long terme, de convaincre son entourage de leur importance et de se consacrer sans désespérer à leur réalisation, en surmontant tous les obstacles, méthodiquement, avec la patience et la résolution qui ont fait sa force, parfois solitaire, parfois suivi avec enthousiasme, mais toujours en tête, contre vents et marées si nécessaire.

André CHARDIN savait à la fois réfléchir et agir, démontrer par l'action et l'exemple, convaincre avec la même persuasion ses interlocuteurs scientifiques, techniciens ou industriels, et en toutes circonstances susciter l'estime et l'admiration, tant au laboratoire qu'à l'atelier et sur le terrain même des praticiens, exerçant avec le même succès ses dons de concepteur, de chercheur, d'ingénieur, pour tout dire.

Il laisse, au-delà des chapitres abordés et magistralement résolus, en matière d'usinage des bois tropicaux des directions à explorer et un esprit pour le faire.

P. GUÉNEAU

N.D.*L.R. C'est avec beaucoup de tristesse aussi que la rédaction de BOIS ET FORÊTS DES TROPIQUES s'associe également à cet hommage rendu à *M. A. CHARDIN* par son ami M. P. GUÉNEAU.

BOIS ET FORÊTS DES TROPIQUES a eu l'honneur de compter *A. CHARDIN* parmi ses collaborateurs les plus éminents et chacun a encore en mémoire ses articles sur le sciage des bois tropicaux.

Pour nous il demeurera toujours ce savant dont la compétence allait bien au-delà des limites de la spécialisation qu'il avait choisie et qui avait le don d'expliquer les recherches les plus difficiles d'une façon si claire et si simple que chacun non seulement comprenait aisément mais avait aussi l'impression d'être — presque — un spécialiste en la matière...

A *Mme CHARDIN* et à ses enfants nous exprimons nos très sincères condoléances.